

Déclarer sa flamme à la comtesse de Ségur

La créatrice des "Petites Filles modèles" est morte il y a 150 ans, le 9 février 1874 précisément. Pour le bicentenaire de sa naissance, notre journaliste faisait l'éloge de l'humour et des talents de narratrice de la vedette de la "Bibliothèque rose". Flash-Back.

Très chère comtesse ...

Dans les souvenirs de nos 10 ans, vous exhalez un parfum de papier jauni et de vacances pluvieuses. Lues dans le grenier de la maison grand-maternelle, vos Petites Filles modèles nous plaisaient terriblement avec leur univers truffé de particules nobiliaires, de bonnes dévouées et de fillettes bien élevées. Un monde si désuet qu'il en devenait exotique... Aux sages Camille et Madeleine, on préférait Sophie, qui avait des idées. Elles étaient rarement bonnes. Sophie était toujours punie.

Sophie, c'est vous, petite. Même prénom, mêmes yeux gris, mêmes bêtises. Troisième enfant du comte et de la comtesse Rostopchine, vous naissez à Saint-Pétersbourg, en 1799. Votre mère, Catherine, est une femme dure, convertie à un catholicisme fanatique. Votre père, l'impétueux Fiodor, gouverneur de Moscou, aurait fait incendier la capitale avant l'arrivée des troupes de Napoléon. Disgracié, il se réfugie en France. Pour le rejoindre, vous quittez la Russie. Vous n'y reviendrez qu'en écriture, avec Le Général Dourakine.

À 20 ans, vous épousez le volage Eugène de Ségur, dont vous aurez huit enfants. Vous étouffez à Paris ; votre père vous offre Les Nouettes, un château en Normandie. C'est là que vous élèverez vos filles, dorloterez vos petits-enfants, vous mettrez à écrire. En 1855, l'éditeur Louis Hachette obtient le droit de vendre des livres dans les gares grâce à votre époux, qui préside les Chemins de fer de l'Est. Vous y gagnez un contrat de publication pour vos "Nouveaux Contes de fées" et devenez bientôt la vedette de la toute nouvelle "Bibliothèque rose".

Roses, vos vingt romans ne le sont guère. La souffrance et la mort y sont décrites avec réalisme. Vous n'êtes pas tendre avec la société du Second Empire. On a beaucoup glosé sur votre conservatisme, vos penchants moralisateurs, votre envahissante piété et, même, votre prétendu sadisme. Vous abusez des scènes de châtiments corporels, c'est vrai – pour mieux les condamner. Vous exaltez l'obéissance mais dénoncez les parents trop sévères, trop laxistes ou démissionnaires. Vous suggérez même aux enfants de se choisir d'autres géniteurs si les "vrais" ne sont pas à la hauteur !

Viscéralement aristocrate, vous détestez les parvenus, mais votre roman le plus ambigu, *La Fortune de Gaspard*, expose en termes flatteurs l'ascension sociale d'un fils de paysan. Vous n'êtes pas féministe, mais la plupart de vos personnages masculins adultes sont pitoyables, et vos derniers livres recommandent l'éducation des filles et le mariage d'amour, à une époque où cela ne va pas de soi... Surtout, vous êtes une narratrice hors pair. Pleins d'humour, vos livres sont dialogués comme au théâtre, ce qui les rend si vivants. Les enfants d'aujourd'hui les lisent encore – les bons lecteurs, car votre style regorge de tournures surannées et de mots oubliés.

Disponibles chez Hachette, Gallimard, Nathan et une dizaine d'autres maisons d'édition, vos œuvres ont rejoint le rayon adultes, chez Actes Sud et Laffont. Cette année [1999], bicentenaire oblige, on a émis un timbre et organisé des colloques en votre honneur. Non loin des Nouettes, occupé par un institut médico-pédagogique, la ville d'Aube vous a fêtée un mois durant autour du musée et de l'école qui portent votre nom. Plaignons donc les jaloux qui vous jugent poussiéreuse et démodée : ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

par Sophie Bourdais
(article paru dans le n°2588 du 18 août 1999 de *Télérama*)

<https://www.telerama.fr>